

Qu'y a-t-il derrière une bouteille de lait ?

Ce jeudi 7 novembre 2019, trois associations de préservation de l'environnement organisent un débat questionnant l'élevage laitier. L'occasion de faire un petit décryptage.

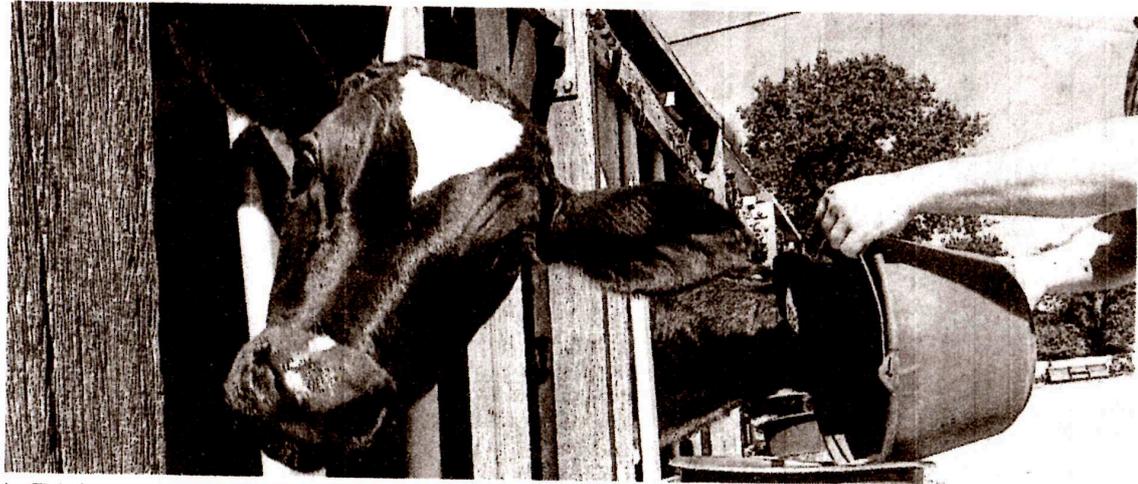
Penser à une vache lorsque l'on se trouve sur la plage du Ris, à Douarnenez n'est pas la chose la plus naturelle. Pourtant, leurs déjections sont en partie responsables de la fermeture de la plage, en 2019, envahie par des algues vertes. Mais, avant d'accuser les agriculteurs de tous ces maux, petit décryptage des enjeux de cette activité, qui remplit les bols de vos enfants le matin !

Les vaches ne mangent-elles que de l'herbe ?

Notre département compte 165 000 vaches laitières, réparties en 2 537 fermes. Une grande partie sont nourries d'herbe et de maïs, conditionné sous forme d'ensilage. C'est une céréale assez simple à cultiver, dont la valeur nutritive reste stable, peu importent les aléas climatiques et qui peut se conserver pour la période hivernale. Mais elle favorise moins la biodiversité qu'une prairie. Des produits phytosanitaires (pesticides) sont nécessaires pour désherber ou traiter contre les parasites.

Quels avantages à remettre les vaches dans les pâtures ?

L'herbe est une ressource très facile à produire en Bretagne et elle coûte bien moins cher. Elle rend l'agriculteur moins dépendant de ses fournisseurs et lui dégage du temps. Elle joue un meilleur rôle de tampon et de filtre pour l'eau. Aujourd'hui, en Bretagne, 17 % des éleveurs laitiers laissent pâturer leurs vaches toute



Le Finistère compte 165 000 vaches laitières (source : Agreste 2018).

1 PHOTO : OUEST FRANCE/JEROME FOUQUET

l'année.

Qu'est ce qui bloque les éleveurs ?

« L'herbe est plus technique, indique Pierre Bescou, conseiller en production laitière à la chambre d'agriculture. Sa culture et sa valeur nutritive dépendent plus des aléas climatiques et des saisons. » Pour une alimentation complète, les éleveurs doivent mélanger plusieurs espèces, dont des légumineuses comme le trèfle. Parfois, les terrains des agriculteurs sont situés à plusieurs kilomètres de la ferme, ce qui rend la pâture des animaux impossible. « Nous travaillons sur des échanges de parcelles entre les agriculteurs », indique Pierre Bescou.

Pourquoi nourrir les vaches au soja ?

« Le maïs est une plante intéressante, mais pauvre en azote », explique Pierre Bescou, le conseiller. La vache est donc complétée avec du soja. Forcément importé ? « Oui, car le soja non OGM coûte bien plus cher, il y en a très peu en France. » En France, chaque vache consomme en moyenne 800 kg de soja par an.

Quels problèmes cela pose ?

Dépendance de l'éleveur au marché, dépenses supplémentaires mais aussi déforestation, pollution liée au transport... Le soja n'est pas un bon élève. Pour Jacques Caplat, agronome, ce type d'alimentation des

vaches pose un autre problème : « Si on fait venir plus de protéines pour nourrir les animaux, on rejette donc plus de matière, que le territoire ne peut absorber. » Un surplus qui se traduit par les pollutions aux algues vertes que l'on connaît. « Pour moi, la solution si l'on veut sauver les éleveurs laitiers, c'est accepter d'élever moins de vaches et boire moins de lait. »

Jeudi 7 novembre, à 20 h 30, débat « Quel élevage laitier demain » à la salle Ti an Dud, à Kerlaz

Flora CHAUVEAU
avec notre correspondant.